

Compte rendu de la séance publique du mardi 17 septembre 2024 à 14 h 30
Communication de Nicole DOCKÈS-LALLEMENT
Le baron de Lahontan et le « bon sauvage » : réalité ou fiction ?

Excusés : CHRISTIAN BANGE, GEORGES BOULON, JEAN-CLAUDE DECOURT, CHRISTIAN DUMAS, THIERRY DUMONT, FRANÇOIS FALLETTI, JACQUES FAYETTE, JACQUES HOCHMANN, JEAN-MARIE LAFONT, MICHEL LAGARDE, PHILIPPE LEBRETON, PHILIPPE MIKAELOFF ET JEAN-FRANÇOIS REYNAUD.

Le président Jacques CHEVALLIER ouvre la séance à 14 h 30.

Il annonce que la séance du jour sera suivie par un quart d'heure académique de notre consœur Maryannick LAVIGNE-LOUIS, consacré à la galerie de Philibert de l'Orme et les sentences latines de Marguerite de Bourg.

À l'occasion des journées du patrimoine, le président fait part d'une conférence « supplémentaire » donnée par notre confrère Dominique SAINT-PIERRE, vendredi 20 septembre (à 15 h), sur les Membres étrangers de l'Académie au XVIII^e siècle. Le lendemain, samedi, l'Académie sera ouverte dans le cadre des journées du patrimoine. Toutes les bonnes volontés sont bienvenues pour animer les visites.

Une réunion du Bureau de l'Académie est annoncée le mardi 24 septembre, à 16 h 15.

Robert BOIVIN, secrétaire général de la classe des Sciences, donne lecture du compte-rendu de la séance du mardi 10 septembre (communication de Thierry DUMONT).

Le président présente ensuite l'oratrice du jour, notre consœur Nicole DOCKÈS-LALLEMENT, membre titulaire de la classe des Lettres depuis 2007, présidente en 2017. Juriste, Nicole Dockès a obtenu en 1971 son doctorat en droit, mention histoire du droit, avec une thèse intitulée *Offices et justice en Forez du XVI^e au XVIII^e siècle*. Après une agrégation en droit romain et histoire du droit, elle devient professeur à l'Université Lyon III, jusqu'à son éméritat en 2007. Sa communication s'intitule : *Le baron de Lahontan et le « bon sauvage » : réalité ou fiction ?*

Communication.

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

Le baron de Lahontan est visiblement à la mode ! En deux ans à peine, l'article Wikipedia qui lui est consacré est passé de dix lignes à plus de trois pages. Pourquoi un tel intérêt, s'interroge Nicole Dockès, légèrement contrariée que sa communication soit moins inattendue qu'elle ne l'escomptait ?

Parce que, avec ses *Dialogues entre un Sauvage et le baron de Lahontan*, publiés au tout début du XVIII^e siècle (1703), Lahontan peut passer pour l'introducteur de la figure du bon sauvage dans la pensée des Lumières, celui qui interroge notre société à partir de son extériorité. Michelet a vu dans cet ouvrage « le vif coup d'archet qui, vingt ans avant les *Lettres persanes* ouvre le dix-huitième siècle ».

Après avoir évoqué la vie aventureuse de cet explorateur de la Nouvelle France, dont nous ne possédons aucun portrait, Nicole Dockès présente les trois ouvrages de Lahontan, trois livres qui s'éclairent mutuellement, et qu'il faut lire en parallèle :

- Les *Nouveaux Voyages dans l'Amérique septentrionale*, chronique alerte sous forme épistolaire, qui couvrent le séjour de Lahontan au Canada entre novembre 1683 et janvier 1694.
- Les *Mémoires de l'Amérique septentrionale*, description encyclopédique de la Nouvelle-France « vulgairement appelée le Canada », complétée par un dictionnaire de la langue algonquine.

- Les célèbres *Dialogues*, entre un européen de bonne volonté et un sauvage de bon sens, Adario, philosophe nu, qui remet en cause toutes les valeurs de la civilisation. Les dialogues portent successivement sur la religion, les lois, le bonheur, la médecine, le mariage.

Deux ans à peine après sa publication, l'ouvrage a été entièrement réécrit et défiguré par Nicolas Gueudeville, au grand scandale de l'auteur qui désavoue cette contrefaçon. Dès lors le doute s'installe dans les esprits, et on en vient à s'interroger tant sur la réalité du sauvage lui-même que sur celle de l'écrivain Lahontan.

Aujourd'hui, à l'issue de cette étrange aventure éditoriale, la paternité des dialogues a été rendue à Lahontan, et son interlocuteur, la sauvage Adario, que l'on prenait pour une figure littéraire, a été identifié comme une personne réelle, le fameux Huron Kondiaronk (dont le nom, Adario, est une anagramme abrégée).

Les *Dialogues entre un Sauvage et le baron de Lahontan* peuvent être tenus pour un des grands jalons de ce que Paul Hazard a désigné sous l'appellation de *Crise de la Conscience européenne*.

Discussion académique.

Le président Jacques CHEVALLIER remercie chaleureusement Nicole DOCKÈS de sa passionnante communication. L'historien de la médecine ne résiste pas au désir d'en savoir davantage sur les positions médicales du bon sauvage Adario. Nicole Dockès mentionne l'éloge des cabanes de sudation, tenues pour le remède à tous les maux. Quant aux sorciers et guérisseurs, ils sont présentés, non sans ironie, comme des sortes de clowns ridicules, dont l'efficacité médicale provient de leur capacité à distraire les malades.

Notre confrère Joseph REMILLIEUX s'interroge sur les filles du roi, demoiselles de petite vertu, envoyées par la France (selon Lahontan) pour repeupler la colonie. On lui a assuré au Canada qu'il s'agissait d'une légende, et que les recrues féminines de Louis XIV étaient des filles issues de la noblesse pauvre, richement dotées par le monarque. Nicole Dockès ne peut trancher. Sans doute y a-t-il eu aussi dans les nombreux arrivages quelques orphelines de bonne extraction. Le fait est que les Québécois tiennent à la vertu des mères fondatrices et ne veulent pas entendre parler de convois de prostituées.

M. VERGUET croit savoir qu'un précepteur venu de Nouvelle France, aurait influencé le jeune Lahontan. On ne sait rien, répond Nicole Dockès, sur l'enfance de Lahontan, ni sur sa formation. La seule certitude est les bonnes relations que le futur explorateur entretenait avec sa mère. Le testament de celle-ci en fait preuve.

Notre confrère Claude PRUDHOMME s'interroge. Trouve-t-on une influence explicite des *Lettres édifiantes et curieuses* jésuites, éditées entre 1633 et 1673. Réponse : il n'y a aucune référence dans l'œuvre de Lahontan. Il ne cite jamais personne. Il raconte ce qu'il voit.

Nadine DECOURT demande si Lahontan connaissait Jean de Léry et son *Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil*. Est-il question de cannibalisme dans les évocations de la Nouvelle France ? Aucunement, répond Nicole Dockès. Tout au plus faut-il mentionner la cruauté des indiens envers leurs ennemis prisonniers.

Sur cette triste évocation, mais après une nouvelle salve d'applaudissements, le président Jacques Chevallier lève la séance à 16 h, en rappelant aux auditeurs qui le souhaitent, la possibilité d'assister au quart d'heure académique qui suit.

Laurent THIROUIN